

Dim 31 mai 1993 (1)
Eglise de PLOARE

Monsieur le Recteur,
Monsieur l'Attaché militaire du Royaume Uni de Grande Bretagne
Monsieur l'Attaché militaire du Canada
Messieurs les Représentants des autorités civiles, militaires et religieuses
Messames,
Messieurs, mes chers amis,

Nous honorons ici, aujourd'hui,
la mémoire de Réginald POOL, de
William WAITT et de Roy WELCH. X

Depuis 49 années déjà, ils reposent
ici, en terre bretonne, au cimetière
de Ploaré. Tout au long de ces années, mes
amis et moi nous sommes allés nous recueillir
bien des fois sur leurs tombes, et les
fleurir, depuis ce sombre mois d'août 1944. X

La ville retentissait alors du bruit
des combats de la Libération et
des rafales mortelles avaient couché à
jamais sur la terre de Bretagne
beaucoup des nôtres. X Leurs noms nous
reviennent encore : le père Laurent et le
père Tancour, deux vieillards assassinés,
Lucien Janin, Jean Célton, François Triant,
froidement abattus, Maurice Guichaoua

les gendarmes Riou et Riouil, Eugène Lucas
morts les cornes à la main ... Et combien
d'autres encore dont le souvenir peuple
toujours nos mémoires. X

Cette église où nous sommes, tremblait
aussi aux rafales de la mitrailleuse
installée dans son clocher, et retentissait
du bruit des ses vitraux brisés. X

Au-dessus de nos têtes passaient
et repassaient les avions alliés, qui
déployaient pour nous les ailes de la
liberté dans un ciel devenu très
pur en ces jours de combat. X

Le 5 août 1944, au début de
l'après-midi, j'observais par la lucarne
de ma maison une colonne allemande
qui descendait la route de Pouldergat.
Elle s'était immobilisée et je sentis au
fond de moi grandir la peur. X Depuis
des mois, des années, la peur était
toutefois chez nous un sentiment permanent. X

(3)

Je descendis de mon grenier dans la rue et en levant les yeux je vis un avion esseulé qui faisait cap à l'Est. Je reconnus un LANCASTER autour duquel il me semblait voir virvolter un chasseur allemand.

Presqu'aussitôt je vis s'ouvrir un parachute, puis deux, puis trois... L'avion fit alors une brusque abattée et les toits des maisons voisines me cachèrent la fin de sa chute.

Je venais de vivre, sans le savoir encore, l'instant où Reginald POOL, William VAIT et ROY WELCH donnaient leurs vies pour la LIBERTE. Ils avaient 21 ans, j'en avais 16. Ils auraient pu être mes grands frères...

La vision de cet avion qui bascule, de ces parachutes qui s'ouvrent je l'ai revécue bien des fois, tant elle est restée gravée profondément en moi. Elle est dans ma mémoire comme les images d'un film ineffaçable, imprimée par l'intensité d'une situation difficile que nous vivions tous dramatiquement en ces jours d'incertitude.

Les hommes et les femmes de ma génération⁽⁴⁾
savent encore mesurer aujourd'hui tout
ce qu'ils doivent à ceux qui exposaient leur
vie sur tous les champs de bataille pour
effacer nos humiliations quotidiennes, nous
redonner espoir et espérance, nous montrer
le dur chemin de la liberté, dans un pays
occupé, enchaîné, abattu. X

A tous ceux qui ont donné leur vie pour
ce grand dessein, nous ~~leur~~ rendons aujourd'hui
l'hommage qui leur est dû, comme
nous honorons la mémoire de Réginald
POOL, de William WAIT et de Roy WELSH X

Mais notre reconnaissance va ^{bien sûr} aussi
à ceux que le destin a épargné et qui
ont survécu aux rudes épreuves de la
guerre. Parmi nous, ce matin, se trouve
Ronald CHENEY qui pilotait ce 5 août
1944 le LANCASTER "DARK VICTOR"
n° JB 139 du Squadron 617 X Recueilli
par le bateau "AIR MENUZAR" il fut secouru

(4 bis)

par quelques hommes courageux de chez nous
qui n'hésitèrent pas à braver les Allemands,
embusqués dans leurs casemates, pour sortir
de l'eau un aviateur allié. Les hommes
s'appelaient :

Albert	DOARÉ
François	BONJOUR
Théophile	QUÉRÉ
René	LE BIHAN
André	MORVAN
Corentin	BUISSON
Marcel	STEPHAN

Nous pouvons leur rendre hommage en
ces lieux, à ceux qui sont encore parmi
nous, à ceux qui sont disparus depuis
au long de ces dernières années. X

Après avoir été débarqué sur la digue
sous les acclamations, Ronald CHENEY fut

hébergé chez l'Administrateur des Affaires Maritimes, Aristide QUEBRIAC (~~Son~~ ~~le~~ grand âge ne lui permet pas d'être parmi nous aujourd'hui. Il m'a prie de l'excuser auprès de vous.) X

Le courage était une vertu commune à quelques hommes, au caractère bien trempé, dans cette époque difficile. Aristide QUEBRIAC et Ronald CHENEY étaient de ces hommes. là. X

Avec le pilote du LANCASTER, trois autres aviateurs, vous le savez, réussirent aussi à se sauver avec des fortunes diverses, Jim ROSHER, Len CURTISS et Ken PORTER. X

J'ai longtemps cru que Ken PORTER avait lui aussi disparu dans le crash de son avion : j'avais retrouvé son serre-tête sur le sable de Plage St Jean X Son nom était peint en lettres blanches majuscules à l'intérieur. Je l'ai gardé des années

jusqu'à ce qu'il tombe en lambeaux, rongé⁽⁶⁾
par l'eau de mer. X

Aussi, grande a été ma joie quand j'ai
appris que Ken PORTER avait été recueilli
comme ses trois autres camarades rescapés X

Mais c'est une joie qui ne nous a pas été
permise pour trois de ses amis. Reginald
POOL, William WAIT, Roy WELSH, reposent
à jamais en terre douarneniste, cette
terre qu'ils ont contribué à rendre libre
par leur sacrifice, ce jour fatal du
5 août 1944. X

Soyez assurés que leur souvenir reste
dans nos cœurs, d'abord parce qu'ils étaient
des êtres de chair et de sang, comme nous
amoureux de la vie, sensibles et fragiles
comme nous le sommes tous, et malgré
cela plongés au cœur d'un enfer de
fer et de feu qu'ils n'avaient pas voulu X
Ensuite, parce que frères humains, attachés

à une noble cause, ils ont, pour nous, fait
le sacrifice de leur vie. X

Vous vous êtes réunis ici, aujourd'hui,
pour trouver dans le recueillement et la
chaleur des autres, la force qui permet à
chacun d'entre nous d'aller un peu plus
loin sur la route de nos destins sans
pour autant laisser s'étendre le lourd
manteau de l'oubli sur le sacrifice des
vôtres, des nôtres, dans un monde encore
dur et parfois pris encore de folie meurtrière. X

Je sais qu'on ne console pas une mère
en lui disant que le sacrifice de son fils n'a
pas été vain. Ce n'est pas ainsi que l'on
console non plus une épouse, une sœur,
une fiancée... X

Je sais qu'on ne console pas un père en
lui disant que son fils est mort en héros.
Ce n'est pas ainsi non plus que l'on console
un frère ou un ami... X

Je sais tout cela et je crains de ne pas
avoir assez de mots pour dire aux familles
et aux amis des disparus combien profonde
est notre peine et combien nous voudrions
vous faire sentir, montant de nos cœurs,
montant de cette terre bretonne toujours
avide de liberté, toute la gratitude, toute
l'affection que nous ressentons pour vous X

Vous nous avez donné, avec vos fils, ~~vos frères,~~
 la meilleure part de vous-mêmes, une part
 tellement essentielle que personne ne saurait
 vous la rendre. C'est une peine qu'on ne
 partagera vraiment jamais mais que
 nous nous efforcerons toujours de délivrer
 par notre affectueuse attention pour qu'elle
 vous écrase pas.

La vie nous a été donnée un jour.
 La vie nous sera reprise un jour.
 Mais malgré tout, nous croyons à
 la vie et nous espérons tous
 survivre à notre disparition
 l'éternité pour ceux qui ont la foi,
 dans la mémoire et le cœur de
 ceux qui nous ont aimé pour
 ceux que la lumière de la foi n'a
 pas encore touché.

A Reginald POOL, à William WAIT, à Roy WELSH,
 à leurs familles nous voulons offrir ce moment
 d'émotion qui nous étirent au souvenir d'une
 jeunesse perdue pour un combat gagné.
 Qu'ils reposent en paix.---